

Avec quelle raison pouvons-nous dire : *nous avons vu sa gloire, qui est la gloire même du fils de Dieu.* Mais s'il nous est donné de la voir en ce monde même et dès cette vie, que sera-t-elle à nos yeux ravis quand nous la contemplerons dans l'éternité ? Si l'Homme-Dieu rayonne dès ici bas d'un si merveilleux éclat, quel est-il, quelle est sa splendeur, au milieu de son royaume ? O bienheureux trois fois, mille fois bienheureux, ceux qui seront jugés dignes de contempler de pareils spectacles ! Malheur à nous si nous méritons d'en être exclus ! C'est de nous qu'il faudrait dire « que mieux eut valu que nous ne fussions pas nés. » A quoi bon vivre ? A quoi bon respirer ? Qu'est-ce que notre être ? Que sommes-nous venus faire en ce monde, si nous manquons notre éternelle destinée ?

### LES PRÉLUDES DE LA DIVINE NAISSANCE

I. — Avant le Roi, marche le héraut qui l'annonce : avant l'apparition sur la terre du Verbe Incarné, voici que va naître le Précurseur chargé d'annoncer au monde l'arrivée de son Sauveur et de son Roi. Ce ne peut-être une naissance vulgaire que la sienne, elle sera miraculeuse et une grande scène y prélude.

Le prêtre Zacharie était illustre par sa sainteté et les hautes fonctions sacerdotales qu'il était chargé de remplir <sup>1</sup>. Dieu lui avait donné la puissance d'intercession pour le peuple et nous le trouvons dans l'intérieur du Temple, à l'autel des parfums, d'où aucun profane ne peut approcher. La foule pour laquelle il implore attend

<sup>1</sup> Sanct. Luc., cap. I, 5, 6, 7.

au dehors, anxieuse sur le succès des prières du Saint-Pontife qu'elle regarde comme son médiateur entre elle et Dieu. Soudain un ange lui apparaît dont la vue le comble d'effroi. Et l'Ange : *Ne tremble pas, Zacharie, car ta prière vient d'être exaucée; tu auras de ta femme Elisabeth un fils* <sup>1</sup>.

Elles sont étranges ces paroles de l'Archange Gabriel. Quelle suite logique ont-elles avec ce qui précède ? Zacharie pria pour le peuple, il élevait pour les prévarications d'Israël d'ardentes supplications et demandait la grâce de ses frères. L'ange lui annonce que sa prière est exaucée, et elle l'est parce qu'il lui naîtra un fils ? *Ne crains rien, Zacharie, ta prière est exaucée, il te naîtra un fils auquel tu donneras le nom de Jean.* Y a-t-il là une conséquence ? Oui et très profonde. Elle est exaucée cette prière qui n'avait d'autre objet que le salut du peuple ; elle l'est, car va naître Celui qui criera au monde : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». « Elle est exaucée ta prière car il te naîtra un fils. » Ce fils de Zacharie, ce Précurseur chargé d'annoncer au monde le Sauveur du monde, sera, comme l'aurore l'est au jour, la certitude de la Rédemption. Mais poursuivons la scène.

Zacharie devait, sans chercher à comprendre, s'incliner devant l'affirmation Angélique. Sa raison devait rendre hommage au mystère, alors même que l'événement lui semblât impossible. Sa faute fut de scruter témé-  
rairement l'oracle divin. Sans prendre garde que tout est possible à Dieu, il s'arrêta aux impossibilités humaines. Il était vieux ; sous ses cheveux blanchis son corps n'était plus qu'une ruine. Près de lui une épouse stérile.

<sup>1</sup> Sanct. Luc., I, 13.

Comment croire à la naissance d'un fils? *Comment*, dit-il à l'Ange, *pourrai-je savoir*<sup>1</sup>. Comment une telle naissance deviendrait-elle possible? Me voici devenu un frêle et impuissant vieillard, mon épouse vieille aussi, est de plus stérile : deux impuissances, deux impossibilités. Peut-être aurions-nous quelque indulgence pour les hésitations de ce vieux Prêtre? Dieu n'en eut pas, et à juste titre. Car lorsque Dieu parle il n'y a plus à objecter des impossibilités de nature, ni à élever quelque objection que ce soit : la volonté divine est plus forte que tout obstacle, la puissance divine ne connaît ni limite ni empêchement. Que fais-tu, homme imprudent? Dieu te fait une promesse, et tu vas te réfugier dans les impuissances où te réduit la vieillesse, comme si ton âge en pouvait imposer à l'action divine, comme si la créature le pouvait emporter sur le Créateur, comme si par sa seule parole il ne créait pas invinciblement! Sa parole a fait les cieux, sa parole a créé l'univers, sa parole a fait surgir le peuple Angélique, et tu doutes pour toi de la naissance d'un fils?

Le châtement semble dur, mais il est au contraire une miséricorde. Zacharie frappé de mutisme trouve dans cette peine un argument à sa foi dans les promesses divines, et son infirmité temporaire le prépare à de nouvelles merveilles.

Ces merveilles éclatent à la naissance du saint Précurseur. Les foules qui au temple avaient, dans l'apparition et les paroles de Gabriel, entrevu de grands événements, les voient se rapprocher et se préciser encore dans les prodiges qui accompagnent la naissance de Jean : la parole rendue subitement au père, la prophétie du Messie

<sup>1</sup> Sanct. Luc., I, 48.

qui va naître, l'hymne du salut du monde, enfin le nom même de Jean donné par Dieu à l'enfant du miracle. Emues de toutes ces scènes les populations des montagnes de Judée se demandaient ce qu'allait être ce nouveau-né et quelles divines choses étaient près d'apparaître. *Tous furent saisis de crainte. Dans les montagnes de Judée il n'était bruit que de ces prodiges et ceux qui en écoutaient le récit le recueillaient dans leur cœur et disaient : Que pensez-vous que sera cet enfant, car la main du Seigneur est sur lui*<sup>1</sup>.

II. — Six mois après la conception de Jean, Gabriel apparaissait, non plus à un prêtre dans le temple, mais à une humble Vierge dans la bourgade pauvre et méprisée de Nazareth. Cette Vierge est la plus radieuse des Créatures, et l'ambassade de l'Archange n'a pas d'autre objet que la venue sur la terre et la naissance temporelle du Verbe, Fils de Dieu<sup>2</sup>.

Aux premiers mots que prononce Gabriel nous sommes fixés sur la grandeur, la sainteté<sup>3</sup>, l'incomparable gloire de Celle à qui il les adresse : *Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes*. Un nouvel ordre de choses commence, une immense révolution l'inaugure. Chassée du Paradis terrestre la race d'Adam n'a plus avec le ciel que les rapports du condamné à son juge. La faute d'Eve est retombée sur la femme du poids d'une inénarrable malé-

<sup>1</sup> Sanct. Luc., I, 57-86.

<sup>2</sup> Archangelus mittitur... Gabriel « fortitudo Dei » nuncupatur; per Dei ergo fortitudinem nuntiandus erat qui virtutem Dei et potens in prælio ad debellandas potestates aereas veniebat. Sanct. Greg., Hom. XXXIV, in Evang.

<sup>3</sup> Bene « gratia plena » quia cæteris per partes prestatur, Mariæ vero se simul totam infudit gratiæ plenitudo. Sanct. Hieron.

diction, et bien loin que l'Ange soit à ses pieds, elle n'est plus même la compagne honorée de l'homme, mais son esclave et sa victime <sup>1</sup>. Bien loin qu'il soit question de « bénédiction », le genre humain gémit tout entier sous la malédiction du péché. Or, voici qu'un ambassadeur du Ciel s'en vient à la Vierge de Nazareth, et, dans son étrange salutation, annonce, avec la gloire incomparable de Celle qu'il salue, la bénédiction qu'elle répandra sur le monde.

Marie ne s'effraie pas de l'Ange assurément, mais elle s'effraie de son salut, elle est interdite de sa louange ; la gloire dont elle est inondée l'émeut jusqu'au tremblement : « *Marie demeura toute troublée et se demandait en elle-même ce que pouvait signifier cette salutation* <sup>2</sup>.

L'Ange continuant ses révélations découvre à Marie le grand mystère. Le Messie va naître, le Verbe de Dieu va se faire Chair, et c'est dans le sein de la Vierge qu'il a résolu de s'incarner <sup>3</sup>.

*Ne tremblez pas, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voilà que vous concevrez dans votre sein <sup>4</sup>, et vous enfanterez un Fils, et vous lui donnerez le nom de JÉSUS <sup>5</sup>, il sera grand <sup>6</sup>, on l'appellera le Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui*

<sup>1</sup> Contra vocem prius editam mulieri dirigitur nunc sermo ad virginem. Ambrosius in Luc.

<sup>2</sup> Cum assueta foret his visionibus, Evangelista non visioni sed relatibus turbationem attribuit.

<sup>3</sup> Luc., I, 30-36.

<sup>4</sup> Quod dicitur « Ecce » celeritatem et præsentiam denotat, insinuans quod ejus verbo celebratam esse conceptionem. Græcus.

<sup>5</sup> Tu « vocabis », non pater : patre enim caret quantum ad inferiorem, generationem sicut et matre respectu supernæ. Græcus.

<sup>6</sup> Vide ergo [magnitudinem Salvatoris, quomodo in toto orbe

*donnera le trône de David son père et il règnera éternellement sur la maison de Jacob. Et son règne n'aura point de fin. Mais, dit Marie, comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge et veux rester vierge ? — Et l'Ange : l'Esprit-Saint descendra en vous ; la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; et c'est pourquoi le SAINT qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu.*

Le Messie devait naître d'une vierge. « Bien loin, O Marie, que votre virginité soit un obstacle à la conception du Verbe, c'est cette virginité elle-même qui vous méritera la divine fécondité. Ne songez plus à l'ordre naturel, voici plus que la nature ; ne vous représentez plus l'union ordinaire et les douleurs maternelles ; vous allez être mère d'une plus auguste et plus divine manière ; Ne dites pas : « Comment cela se fera-t-il puisque je suis résolue d'être vierge ? » C'est parce que l'homme est écarté que vous êtes trouvée digne de concevoir le Verbe de Dieu. Telle était donc l'économie de l'Incarnation. Le Verbe de Dieu devait être réellement nôtre en prenant réellement notre nature, mais il devait la prendre autrement que nous. Ainsi est fait. Jésus-Christ est conçu comme nous sommes nous même conçus, mais sa conception est divine et surpasse la nôtre de toute la distance du miracle. Il est formé comme nous, mais l'opération de l'Esprit-Saint qui se substitue aux lois des mariages vulgaires lui donne une toute autre naissance que notre naissance. Autant qu'il le faut il est ce que nous sommes ; autant qu'il le faut il nous surpasse. Admirons les harmonies de ce mystère. Ce que la con-

diffusa sit. Ascende in cælos : quomodo cælestia repleverit. Descende cogitatione ad abyssos et vide illuc eum descendisse. Origenes, Hom. VI in Luc.

ception du Christ a de spécial et de miraculeux n'amoindrit en rien la réalité de sa nature humaine, et sa parenté avec nous n'entame nullement son élévation divine. Les deux parties du mystère se gardent mutuellement <sup>1</sup> ».

Ne négligeons pas une autre harmonie. Le Verbe devait naître d'un sein virginal, Lui qui avait, d'une terre vierge, formé le corps du premier homme, et l'avait formé lui seul sans le concours de la femme. D'autre part si, sans union préalable, la femme avait été formée de l'homme, il convenait que l'Homme par excellence, le second Adam, Jésus-Christ, fût, sans le concours de l'homme, formé de la Vierge-Marie. Ce que la femme devait à l'homme en Adam, la femme le lui rendit en Jésus-Christ. Et ainsi furent également glorifiés l'un et l'autre sexe. Que si nous pressons plus encore cette doctrine : de même qu'Adam donna naissance à Eve sans amoindrir ni mutiler son être, Marie forma le corps du second Adam sans rien perdre de son intégrité virginale. Et le Verbe lui-même, sans détriment de sa nature divine, s'incarna dans le sein de Marie, afin de glorifier, en la partageant, notre humanité ; afin aussi de la soustraire au démon qui, à la suite du péché, en avait fait sa conquête <sup>2</sup>.

Tels sont les mystères que l'Archange Gabriel découvrait à la jeune Vierge de Nazareth. Marie était-elle défiante ou incrédule quand elle disait : *Comment se fera cela puisque je veux rester vierge* <sup>3</sup> ? A Dieu ne plaise ! Marie, sans douter des œuvres divines, deman-

<sup>1</sup> Sanct. Chrysost. Sermo : Peccata Fratrum non evulganda.

<sup>2</sup> Sanct. Chrysost. in Natalem Christi.

<sup>3</sup> Neque non credere Angelo Maria debuit, neque tam temere divina usurpare. Ambros. in Luc.

daît seulement le « comment » de leur accomplissement, et l'Ange la renvoyait à la toute puissance de Dieu.

Cette toute puissance dans la miraculeuse conception du Verbe incarné s'était, dès les temps antiques, manifestée en partie dans la stérilité miraculeusement féconde de plusieurs femmes des Patriarches et des Saints de l'Ancienne Alliance. Et tout proche d'elle Marie pouvait, dans sa parente Elisabeth, contempler le même miracle. *Voilà, continue l'Ange, que votre parente Elisabeth, elle aussi, a conçu un fils dans sa vieillesse ; et celle qu'on nommait stérile en est à son sixième mois ; car rien n'est impossible à Dieu.* Dieu s'est plu à esquisser d'avance ses grandes œuvres, et de même qu'il habitua nos yeux au rayonnement du plein midi par les lueurs grandissantes de l'aurore, de même il habitua le genre humain aux merveilles de l'Incarnation de son Verbe par d'autres moins éclatantes merveilles. Une vierge devait enfanter : Dieu donne par avance aux stériles la miraculeuse puissance de la fécondité. L'Ange Gabriel aurait pu citer à Marie, Sara, Rebecca, Rachel, et bien d'autres, car en elles Dieu avait fait éclater sa puissance, mais sa démonstration empruntait à la parenté et à la proximité du temps une force plus grande : *voilà, parente Elisabeth, elle aussi, a conçu un fils.* C'est donc, soyons-en assurés, à cause de l'enfantement de la Vierge que Dieu donna aux stériles une miraculeuse fécondité <sup>1</sup>.

*Alors Marie répondit : Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole.*

Dieu attendait ce mot de Marie pour consommer le grand œuvre de l'Incarnation. Marie le prononce et de-

<sup>1</sup> Sanct. Chrysost. Passim.

vient la mère de Dieu. Le Verbe est « notre Emmanuel », « le Verbe est fait chair », la rédemption du monde s'accomplit <sup>1</sup>.

« O mystère admirable ! Le ciel exulte, les anges chantent leurs hymnes de triomphe, les Séraphins éclatent en transports d'allégresse, tous célèbrent la divine fête de l'Incarnation. Voici Dieu sur la terre et voici l'homme élevé jusqu'aux Cieux. Celui qui habitait les sommets éternels descend dans la vallée des larmes, et la race humaine, hôte de cette vallée, se trouve, par une incompréhensible miséricorde, transportée dans les divines hauteurs. Ne demandons pas comment s'opère ce mystère. Quand Dieu commande, la nature obéit. Dieu a voulu, Dieu a accompli, Dieu est descendu, Dieu a sauvé le monde. L'Éternel est conçu ; ce qu'il n'était pas auparavant, il le devient, Il est Dieu, le voici devenu homme, mais sans rien perdre de sa divinité. Ce n'est pas au détriment de sa divinité qu'il se fait homme, ni la nature humaine en Lui ne se confondra jamais avec sa nature divine. Le Verbe se fait chair, mais il demeure ce qu'il était, Dieu immuable, impassible.

Celui qui est engendré du Père ineffablement, Celui là, pour notre salut, est engendré de la Vierge Marie par une incompréhensible opération. Éternellement engendré du Père, le Père seul connaît le mystère de cette éternelle génération. Engendré miraculeusement d'une Vierge, l'Esprit-Saint seul connaît le mystère de ce nouvel enfantement. Et aussi véritablement qu'il est engendré du Père, aussi véritablement le Verbe se fait chair en Marie, aussi véritablement il est homme engendré

<sup>1</sup> Per ineffabile namque sacramentum concepto Sancto partu inviolabili secundum veritatem utriusque naturæ, eadem Virgo Ancilla Domini fuit et mater. Gregor. XVIII, Moral.

de la Vierge. Au ciel il n'a qu'un Père ; ici bas il n'a qu'une mère ; fils unique de Dieu, fils unique de Marie. Autant il serait blasphématoire de mêler une femme à sa génération éternelle, autant il le serait de mêler l'homme à sa génération terrestre. Le Père l'engendre sans lésion de sa divine nature ; Marie l'engendre sans corruption de sa virginité. Et nous, devant ces opérations ineffables, gardons le silence d'une foi qui adore sans avoir compris. Rien ici n'obéit aux lois de la nature ; au contraire tout les surpasse ; la nature a cédé la place aux volontés et à la puissance de Dieu ».

« O inénarrable don ! Le Fils unique de Dieu, l'Éternel, l'Inaccessible, l'Incorporel, l'Intangible, prend notre corps mortel et se livre à nos regards. Pourquoi ? Pour nous devenir notre modèle et notre guide vers un monde surnaturel que nos yeux ne peuvent apercevoir. Si les hommes ne sont enclins à croire que ce qu'ils voient : voici Dieu devenu visible, afin de nous tirer de toute incertitude et de toute suspicion. »

« Sauveur universel, tous s'en viendront à Lui chercher leur salut ; les rois, car il est le roi des Cieux ; les guerriers, car il conduit la grande armée des Élus de Dieu ; les femmes adorent le Fruit béni de la Vierge, car c'est en Lui que leurs souffrances seront allégées ; les vierges admireront stupéfaites comment, lui qui créa le lait maternel et lui traça son cours, se fait alimenter par une Mère Vierge ; les petits enfants viendront apprendre de Lui les louanges que Dieu fait sortir de la bouche des nouveau-nés ; l'homme fait lui demandera l'allègement de ses peines, à Lui qui ne s'est fait Homme que pour notre salut. Voici venir les pasteurs au « Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis » ; les prêtres au « Prêtre selon l'ordre de Melchisédech » ; les esclaves à Celui

« qui a pris la forme de l'esclave » pour nous revêtir des splendeurs de la liberté. Les pécheresses, elles aussi, sauront qu'il les laisse arroser de leurs larmes ses pieds divins ; les pécheurs de toute la terre accourront à l'« Agneau qui ôte les péchés du monde <sup>1</sup> ».

III. — Marie porte dans son sein virginal le Dieu Sauveur du monde. Mais elle sait qu'elle ne l'a conçu que pour le donner. Elle part au pays des montagnes, elle va répandre dans la maison de Zacharie et d'Elisabeth les prémices des bénédictions divines dont elle est, par son fils, la source inépuisable <sup>2</sup>. « Elle part sans tarder », dit l'Évangéliste <sup>3</sup>.

Ces bénédictions font, dès son entrée dans la demeure de ses vieux parents, la plus magnifique explosion. A sa vue, Elisabeth est illuminée des clartés de la Prophétie, elle aperçoit et confesse le mystère de la Rédemption, elle pénètre le secret de la Maternité divine, et contemple par avance l'immense gloire qui, dans le cours des âges, enveloppera la Vierge-Mère. *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, s'écrie-t-elle, et le fruit de vos entrailles est béni ! Et d'où me vient que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ?*

La double présence de l'Enfant-Dieu et de sa mère fait éclater les prodiges. L'enfant qui repose en elle est comme elle éclairé des lumières divines. Du fond de son obscure prison sa raison est éveillée, sa foi s'illumine, un

<sup>1</sup> Sanct. Chysost. in Natalem diem Christ.

<sup>2</sup> Luc., chap. III, vers. 39.

<sup>3</sup> Jesus qui in utero illius erat festinabat adhuc in ventre matris positum sanctificare: unde sequitur: « cum festinatione ». — Ce fut dans la ville d'Hébron, distante de Nazareth de cinq jours de marche, que la Vierge Marie se rendit auprès d'Elisabeth, sa parente.

miraculeux tressaillement fait comprendre à son heureuse mère que le fruit de son sein a reconnu le Dieu fait homme et qu'il le proclame, inaugurant dès avant sa naissance sa mission de Précurseur. *Sitôt que la voix de votre salutation est venue à mes oreilles l'enfant que je porte a tressailli dans mon sein.*

Ne passons pas légèrement devant ce prodige ; scrutons en toute la signification, écoutons cette voix mystérieuse et comprenons la muette prédiction du Précurseur. « A peine descendu parmi nous notre Dieu s'en vient visiter Jean, son ami. Du sein de leurs mères ils se connaissent, ils se voient. Jean tressaille et par son tressaillement semble dire : Je vois mon Seigneur, qui force les frontières de la nature et ne me fait pas attendre les mois qu'elle réclame. L'Éternel vient à moi, je viens à lui. Je suis l'Annonce de sa venue, je m'occupe, dès maintenant, de ma mission de héraut. Je suis la « Voix » ; dès maintenant, elle retentit pour annoncer le Sauveur du monde venu dans la chair de l'homme, elle retentit pour délier la langue de Zacharie, mon père, et vivifier le sein de ma mère. Admirable mystère ! Avant même de naître, Jean proclame son Dieu. Il a vu son Seigneur, il ne peut plus se contenir, il ne souffre plus les liens qui le retiennent, la prison où il est enchaîné ; à tout prix il lui faut annoncer son Sauveur. Il court, il vole, il exulte, il pousse son grand cri : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde » ! Révèle nous donc, ô Jean, comment du fond de ta prison ténébreuse, tu as pu contempler ces divines réalités ? C'est ici le mystère d'une puissance surpassant toute puissance humaine. Je vois par une lumière surnaturelle Celui qui vient inaugurer un ordre divin. Je vois parce que le Soleil de justice est conçu. J'entends, car

je suis le vivant organe du Verbe fait Chair. J'exulte, car je considère le Maître de toutes choses se revêtir des livrées humaines <sup>1</sup>. »

Au milieu de toutes ces grâces exultantes, Marie demeurera-t-elle privée du regard prophétique et du verbe de l'action de grâce et de la louange ? A Dieu ne plaise ! Plus que Zacharie, Elisabeth et Jean le Précurseur, Marie est inondée de lumière, de grâce et de joie. Elle aussi éclate en accents de louanges, et dans son Magnificat elle exalte, en même temps que sa bassesse <sup>2</sup>, la gloire du Très-Haut, seul Auteur des merveilles qui s'opèrent en elle. Son regard perce les siècles, et elle contemple l'immense révolution qui va jeter bas le monde antique et faire surgir le monde chrétien. Son cantique est celui que les siècles redisent sans se lasser, comme elle même est la Reine que d'insatiables louanges proclament « bien heureuse ».

IV. — Ces joies et ces gloires regardaient l'avenir ; mais le présent devait être, pour Marie, rempli de tristesses et de douleurs. Elle ne revint à Nazareth que pour y subir le plus étrange et le plus inattendu des martyres.

Mais ce martyre, outre qu'il initiait Marie et Joseph à leur vie d'héroïque souffrance, entraînait dans le plan général de l'Incarnation. Un ange était apparu à Marie ; Marie devenait la Mère du Messie sans cesser d'être vierge, l'ambassade angélique et la conception miraculeuse restaient le secret du ciel et de la Vierge. Quelle garantie, dès lors, auraient la foule et Joseph lui-même

<sup>1</sup> Sanct. Chyrosost. apud Mataphrast.

<sup>2</sup> O vera humilitas quæ Deum peperit, vitam mortalibus edidit, celos innovavit, mundum purificavit, paradisum aperuit, et hominum animas liberavit ! Augustin., serm. II de Assumptione.

de la réalité de ces merveilles ? On pourrait dire : où est la preuve ? Qui a vu l'ange ? Qui a entendu la promesse ? Où est la preuve qu'ainsi naîtra le Messie ? La preuve c'est Joseph, c'est son anxiété douloureuse, c'est la résolution plus douloureuse encore qu'il croit devoir prendre de renvoyer sa fiancée. *Fiancée à Joseph il se trouva que Marie, avant leur union, avait conçu de l'Esprit-Saint. Joseph son époux était juste. Ne voulant pas la diffamer il résolut de la renvoyer en secret* <sup>1</sup>.

Deux résultats allaient être acquis. Aux yeux des Juifs, Marie étant l'épouse de Joseph avait sa réputation sauvegardée. Joseph, par son étonnement et son angoisse, montrait en toute évidence que Marie devenait mère à un titre plus haut qu'il ne pouvait comprendre. Cette maternité qui lui était étrangère restait pour lui un angoissant mystère, mais sans que sa foi en son angélique fiancée fût ébranlée. La conserver : son obéissance à la loi le lui défendait ; la diffamer en la renvoyant avec éclat : il y songeait moins encore. *La résolution à laquelle il s'arrêtait était de la renvoyer en secret.*

L'Évangéliste est ici comme dans tout le cours du récit d'une brièveté qui confine à la sécheresse. Dieu nous laisse à nous-mêmes à développer ce que l'Écrivain sacré ne dit pas. Quelles journées de tristesse, quelles nuits d'angoisse, nous laisse concevoir le récit sacré ! Au tendre et ardent amour qu'il avait pour son épouse, Joseph joignait le respect, la vénération, l'admiration profonde que commandaient ses vertus. Et voici qu'un mystère impénétrable se met à la traverse

<sup>1</sup> Matt., I, 19.

de cette admiration et de cet amour, et il se voit obligé à éloigner de lui Celle qui jusque-là charma sa vie en la sanctifiant ! Mais ce n'est pas sa douleur seulement ce sont les vertus qu'il y pratique que Dieu nous donne à étudier. « Voyez la sagesse de ce Saint. Voyez surtout en lui le triomphe sur la plus inexorable de nos passions : la jalousie. Elle a des fureurs terribles la jalousie de l'époux ! « Elle a des cruautés d'enfer, la jalousie » ! Ce sont les paroles mêmes de l'Écriture. Quels drames sanglants cette passion amène ! On en voit qui préfèrent mourir que de souffrir même un soupçon. Or en Marie, Joseph n'en était plus au soupçon mais à la certitude. Mais telle était la magnanimité de son âme, tel son affranchissement de toute passion, qu'il ne voulait pas même causer à Marie la moindre peine ; et s'il devait s'en séparer, au moins que ce fût sans qu'elle eût à en souffrir. La grâce du Rédempteur inaugurait déjà dans les âmes ses admirables influences. Encore dans le sein de sa mère nous lui avons vu projeter de vives illuminations prophétiques sur Zacharie, Elisabeth et Jean : ici c'est Joseph qu'il remplit de sagesse et de bonté <sup>1</sup> ».

Mais que dire de Marie ? Que dire de sa souffrance quand elle éprouva le contre-coup des tristesses et des angoisses de Joseph ? Quand elle le vit silencieux et absorbé jusqu'à la froideur ? Quand elle démêla au travers de ses hésitations muettes la résolution prise de la congédier ? Elle ne révélait pas un mystère que le ciel ne lui avait pas dit de révéler ; elle laissait à Dieu d'instruire son époux d'une aussi extraordinaire élévation ; Elle ne se croyait pas un organe digne de telles annonces, alors qu'un ange les lui avait faites à elle-même.

<sup>1</sup> Sanct. Chrysost., Hom. IV in Matt.

Elle se confiait en Dieu et attendait de Lui seul la fin de sa cruelle épreuve. Cette fin fut admirable autant que l'épreuve avait été cruelle.

*Tandis que Joseph était dans ces pensées, l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : Joseph, fils de David, ne crains pas d'accepter Marie pour épouse, car ce qui est né en elle est de l'Esprit-Saint. Elle enfantera un Fils et tu lui donneras le nom de JÉSUS<sup>1</sup>. C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* Fréquemment les Anges ont reçu des missions pour la Terre et ont apparu aux hommes. Mais ces apparitions ont emprunté des événements et des personnages les formes les plus différentes. A Zacharie, l'Ange apparaît dans le temple, durant le jour, et en prenant l'aspect humain. Aux bergers, tout à l'heure, ils apparaissent en troupe harmonieuse et resplendissante. A Marie, Gabriel se montre dans la majestueuse apparence d'un envoyé du ciel. A Joseph, c'est la nuit et en songe, que le message parvient. Joseph, bien qu'agité et plein d'angoisse, reste saintement disposé à tout ce que Dieu demandera de lui ; la vision durant son sommeil suffira à sa foi et à sa soumission. D'ailleurs l'Ange, en lui révélant ses pensées secrètes, son dessein qu'il n'a communiqué à qui que ce soit, apporte avec lui sa preuve d'authenticité. Quel autre que Dieu, ou l'envoyé de Dieu, eût pu connaître ses intimes pensées ?

Étudions soigneusement les paroles de l'Ange, où la Sagesse divine est renfermée. Dès les premiers mots Joseph peut pressentir quelle révélation va lui être faite.

<sup>1</sup> Matt., I, 20. Tria facit Angelus. Primo enim Mariæ et Joseph prohibet divortium. Secundo Incarnationis aperit mysterium. Tertio ipsius Joseph prænuntiat obsequium. Sanct. Thom. in Matt., C. I, Lect. I.